

Le partenariat, clé du succès en sciences de la vie

Grâce à un éventail étendu de connaissances et d'innovations scientifiques ainsi qu'à l'accessibilité du financement pour la recherche, le secteur des sciences de la vie dans les pays nordiques est très développé et croît à un rythme rapide, de sorte qu'il se classe parmi les plus dynamiques du monde. C'est en adoptant la formule du partenariat que les exportateurs canadiens pourront le plus facilement avoir accès à ce secteur et en tirer profit.

Selon David Horup, délégué commercial rattaché à l'ambassade du Canada au Danemark, le secteur des sciences du vivant est très vaste car il englobe des universités et des hôpitaux de calibre élevé et d'importantes entreprises pharmaceutiques et biotechnologiques. En outre, il repose sur des assises solides dans toute la région nordique.

« C'est là un atout important », souligne David Horup, qui indique que les petites firmes de biotechnologie et les chercheurs canadiens pourront trouver des débouchés intéressants en collaborant avec les entreprises nordiques.



Bien que le secteur des sciences de la vie des pays nordiques offre certains débouchés aux exportateurs canadiens, David Horup estime que c'est plutôt du côté des partenariats avec l'industrie pharmaceutique et biotechnologique que se trouvent les possibilités les plus attrayantes.

Ces partenariats peuvent prendre la forme de contrats commerciaux (pour l'octroi de licences en technologie, par exemple), d'accords de collaboration en recherche-développement (R-D) ou de contrats d'impartition. Un certain nombre d'instituts de recherche scientifique, d'universités et d'organismes publics de santé des pays nordiques ont déjà signé des accords de collaboration avec des chercheurs canadiens, notamment en génomique. En outre, plusieurs entreprises nordiques ont des bureaux de vente et de recherche au Canada. « Il y a là un élément de complémentarité très intéressant, fait observer David Horup. »

Investissements publics élevés

Le regroupement Medicon Valley dans la biorégion qui englobe Copenhague et le Sud de la Suède est en importance la troisième grappe d'Europe.

Les institutions nordiques de recherche en santé — l'Institut Karolinska et l'Université de Lund en Suède, par exemple — se classent parmi les leaders mondiaux dans le domaine des sciences de la vie. Ces établissements bénéficient du fait qu'ils font partie de noyaux technologiques où l'on retrouve également des entreprises commerciales. Le niveau élevé de l'investissement public en R-D n'est peut-être pas étranger au succès que connaissent ces institutions.

Selon Seppo Vihersaari, délégué commercial rattaché à l'ambassade du Canada en Finlande, les pays nordiques dépensent plus que bien d'autres pays en R-D, en particulier dans le domaine des sciences de la santé. « La Suède et la Finlande dominent à cet égard, chacune consacrant environ 3,5 % de son PIB à ces activités, précise-t-il. »

La région nordique possède quelque 350 entreprises biotechnologiques, le nombre le plus élevé en Europe. Ces entreprises reçoivent des financements importants de la part du secteur public et du secteur privé. Plusieurs compagnies pharmaceutiques bien établies investissent dans les jeunes firmes biotechnologiques au moyen de fonds de capitaux de démarrage et de coentreprises. Astra Zeneca, Orion Pharma, Novo Nordisk et Lundbeck comptent parmi les grandes compagnies pharmaceutiques de la région nordique.

L'industrie du matériel médical constitue un autre volet important du secteur des sciences de la santé dans cette région, notamment pour les produits en plastique jetables, les ensembles diagnostiques et l'électronique médicale haut de gamme. Ainsi, 30 % des appareils auditifs vendus à travers le monde sont développés et fabriqués dans les pays nordiques.

Au-delà de la biotechnologie et de la pharmaceutique

Les débouchés en sciences du vivant ne se retrouvent pas uniquement dans l'industrie biotechnologique ou pharmaceutique. On observe également une croissance vigoureuse dans l'agroalimentaire et la biotechnologie marine. « Ces secteurs offrent eux aussi d'excellentes possibilités de partenariat, souligne David Horup. »

La production d'aliments est l'une des industries les plus importantes de la région nordique. Le sous-secteur des aliments fonctionnels, qui sont développés de façon à traiter la maladie ou à améliorer la santé, est celui qui connaît la croissance la plus rapide, les taux se situant entre 15 et 20 %. En 2003, le marché mondial des aliments fonctionnels était évalué à plus de 100 millions de dollars et on s'attend à ce que ce chiffre double d'ici 2010.

voir page 7 – La clé du succès en sciences de la vie

Énergie et pays nordiques – suite de la page 5

Selon le délégué commercial, les entreprises nordiques ont remporté de nombreux succès dans la mise au point de nouveaux produits laitiers et non laitiers et de céréales. La région de l'Öresund, qui comprend le Sud de la Suède et la région métropolitaine de Copenhague, est l'un des principaux noyaux de recherche sur les aliments fonctionnels.

Le gouvernement norvégien a d'ailleurs annoncé la création d'un fonds de 4 milliards de dollars destiné à financer des projets d'énergie propre et il a mis en place des mesures incitatives en vue d'encourager le recours aux appareils de chauffage alimentés aux granulés.

À la recherche de nouvelles sources d'énergie

Plusieurs des nouvelles sources d'énergie sont répandues à travers l'ensemble des pays nordiques, mais certaines autres formes d'énergie ne se retrouvent que dans certains d'entre eux — l'énergie géothermique en Islande et nucléaire en Finlande, par exemple. La Suède a décidé de mettre fin à la production d'énergie nucléaire tandis que les installations nucléaires norvégiennes ne servent qu'à des fins de recherche.

L'énergie éolienne se répand dans plusieurs des pays nordiques. Le Danemark est d'ailleurs le leader mondial dans ce domaine et a fourni des aérogénérateurs à un bon nombre de projets en Europe. À mesure que les recherches se poursuivent et que les préoccupations au sujet de l'occupation des sols prennent de l'importance, on étudie toutefois de nouvelles options.

L'une d'elles fait appel à l'installation d'aérogénérateurs sur les plate-formes pétrolières, ce qui revient essentiellement à créer des parcs éoliens flottants, ancrés au fond sous-marin. En outre, des projets d'énergie marémotrice se développent à travers la région nordique, et l'énergie osmotique — celle qui est captée lorsque l'eau douce et l'eau salée se rencontrent et se mélangent — a fait ses débuts grâce au groupe norvégien Statkraft, le plus gros producteur d'énergie de la région nordique et le deuxième producteur européen d'énergie renouvelable.

L'hydrogène représente également une source d'énergie non polluante qui présente un attrait certain pour l'industrie du transport. Le nouveau réseau Scandinavian Hydrogen Highway Partnership, qui comprend HyNor (Norvège), Hydrogen Link (Danemark) et HyFuture (Suède), a récemment tenu sa première réunion. On prévoit qu'une route de l'hydrogène présentant de nombreuses similarités avec l'autoroute de l'hydrogène canadienne sera opérationnelle en 2012.

Partenaires en énergie

Les instituts de recherche de la région nordique ont établi des liens avec des partenaires canadiens, et des partenariats industriels sont également en train de se créer dans des domaines comme les piles à

combustible, la production et le stockage de l'hydrogène, ainsi que les systèmes de commande.

La coopération qui s'est établie entre Statkraft et Hydrogenics, un développeur de solutions d'énergie propre, offre un exemple de ces relations fructueuses entre les pays nordiques et le Canada.

Trois autobus à hydrogène fabriqués par Ballard continuent de parcourir les rues de Reykjavik, et l'Islande se propose d'introduire des véhicules à passagers alimentés à l'hydrogène et d'étudier l'application de cette technologie à la navigation maritime.

John Winterbourne ajoute que la Norvège est une source de capitaux pour les sociétés canadiennes d'énergie et que depuis un an trois d'entre elles se sont inscrites à la bourse d'Oslo. « Cela ajoute une nouvelle dimension aux relations dans le domaine de l'énergie, conclut-il. »

Renseignements : John Winterbourne, ambassade du Canada à Oslo, courriel : john.winterbourne@international.gc.ca.

La clé du succès en sciences de la vie

– suite de la page 6

En plus des nombreux centres de recherche qui s'intéressent aux nutraceutiques, à la nutriginomique et à la nanotechnologie utilisée dans la production alimentaire, la région nordique présente de nombreux débouchés dans l'industrie de la transformation des aliments et sert souvent de laboratoire d'essai pour les nouveaux produits.

D'autres débouchés sont possibles dans le secteur de la biotechnologie agricole. Les exportateurs canadiens devraient également se pencher sur le secteur de la biotechnologie marine. La région nordique est un leader mondial dans ce domaine, notamment en aquaculture et en pisciculture. On y retrouve d'ailleurs de nombreux exemples de collaboration avec le Canada, y compris dans le cadre d'un projet qui s'applique à cartographier le génome du saumon de l'Atlantique sous la direction de chercheurs canadiens.

Il faut cependant souligner que le secteur nord-européen de l'agroalimentaire et de la pêche fait face à un certain nombre de défis à l'heure actuelle : nouveaux règlements relatifs à la sécurité et à la qualité, libéralisation du commerce international, mondialisation, évolution des attentes des consommateurs, etc.

Le délégué commercial fait toutefois remarquer que les innovations et les nouvelles technologies mises au point par un grand nombre d'entreprises et d'instituts de recherche permettent de relever ces défis, ce qui ne manquera pas d'encourager les exportateurs canadiens à la recherche d'un précieux partenaire.

Renseignements : David Horup, ambassade du Canada au Danemark, courriel : david.horup@international.gc.ca; ou Seppo Vihersaari, ambassade du Canada en Finlande, courriel : seppo.vihersaari@international.gc.ca.